



Carnet de voyage Montmartre d'hier à aujourd'hui



Chapitre 6.4 : Vincent Van Gogh à Montmartre

L'Arrivée : Un Choc Visuel

Lorsqu'il débarque à la gare du Nord par un froid matin de février, Vincent ne prévient pas son frère Théo. Il lui envoie un billet griffonné : « Ne m'en veux pas d'être venu tout de suite. » C'est le début d'une cohabitation intense au **54 rue Lepic**, dans un appartement qui surplombe Paris.

À cette époque, Montmartre n'est pas encore le quartier totalement urbanisé que nous connaissons. C'est un village hybride où les immeubles haussmanniens commencent à grignoter les jardins potagers, les terrains vagues (la "Zone") et les vieux moulins. Pour Vincent, qui sort des brumes sombres de sa période hollandaise, c'est un éblouissement.

La Mutation de la Palette

Le changement est radical. À Paris, Vincent découvre l'**Impressionnisme** et le **Pointillisme**. Il rencontre Toulouse-Lautrec, Pissarro et surtout Gauguin. Finies les couleurs de terre, les "Mangeurs de pommes de terre" et les tons bitumeux.

Il commence à peindre les moulins — le Moulin de la Galette, le Moulin à Poivre — non pas comme des vestiges du passé, mais comme des structures vivantes sous des ciels changeants. Sa palette s'éclaircit :

- Le bleu de cobalt remplace le gris.
- Le jaune de chrome commence à vibrer.
- Les touches deviennent nerveuses, fragmentées.

Il peint la vue depuis sa fenêtre rue Lepic, une mer de toits parisiens qui s'étire à l'infini. Il explore les jardins de la rue Cortot (là où Renoir travaillait peu avant lui) et capture la végétation sauvage du haut de la Butte.

L'Obsession Japonaise et les Fleurs

C'est à Montmartre que Vincent se passionne pour les estampes japonaises qu'il achète chez le père Tanguy, rue Clauzel. Cette influence simplifie ses lignes et aplatit ses perspectives. Pour économiser sur les modèles (car il est pauvre et Théo l'entretient), il se tourne vers les natures mortes de fleurs. Il achète des bouquets bon marché au marché et s'exerce à faire vibrer les couleurs entre elles : des rouges contre des verts, des jaunes contre des violets.

L'Errance et la Solitude

Malgré la présence de Théo, Vincent reste un homme difficile. Ses disputes avec son frère sont légendaires ; il est colérique, excessif, passionné jusqu'à l'épuisement. Il fréquente les cabarets comme le *Tambourin*, où il expose ses œuvres sans succès, et où il tombe amoureux de la gérante, Agostina Segatori.

Il marche sans cesse, son chevalet sur le dos, arpentant les pentes de la Butte. Il peint les carrières de Montmartre, les petits jardins ouvriers et les guinguettes. Mais Paris finit par l'étouffer. Le bruit, la vitesse et les querelles constantes du milieu artistique l'usent.

« Il me semble presque impossible de pouvoir travailler à Paris, à moins d'avoir un refuge où l'on puisse se retrouver et retrouver son calme. » écrit-il.

Le Départ vers le Soleil

En deux ans, Vincent a peint plus de **200 tableaux** à Paris. Il y a appris la modernité, mais il a soif d'une lumière plus crue, d'un "Japon" intérieur qu'il croit trouver dans le Midi. En février 1888, épuisé par l'hiver parisien, il prend un train pour Arles.

Montmartre aura été le laboratoire de son génie. C'est ici que l'artiste hollandais est mort pour laisser place au Van Gogh universel : celui de la couleur pure et de l'émotion brute.

Anecdote

Le duel de peinture chez le "Père Tanguy"

Julien Tanguy, dit le **Père Tanguy**, tenait une petite boutique de couleurs rue Clauzel, au pied de la Butte. C'était le refuge des peintres fauchés : il acceptait les tableaux en échange de tubes de peinture et de nourriture.

L'histoire : Un jour, alors que Vincent se trouvait dans la boutique, un jeune peintre critiqua ouvertement la technique de **Delacroix**, que Van Gogh vénérât par-dessus tout pour son usage de la couleur.

L'ami de Vincent, Émile Bernard, raconte que Vincent ne se contenta pas de discuter. Pris d'une colère noire, il interpella le détracteur en plein milieu de la boutique. Pour prouver la supériorité de sa vision, il ne choisit pas les mots, mais l'action :

1. Il saisit une toile qu'il avait sous le bras (une vue des moulins de Montmartre).
2. Il l'installa sur un chevalet de fortune au milieu des pots de pigments.
3. Il se mit à peindre avec une telle fureur et une telle vitesse, écrasant la peinture directement sur la toile, que les autres clients s'arrêtèrent, pétrifiés.

Le résultat : Vincent finit son œuvre en un temps record, s'essuya les mains sur son veston déjà taché, et s'exclama à l'adresse du critique : **"Voilà ce que c'est qu'un tableau, monsieur !"**, avant de quitter la boutique en trombe, laissant tout le monde dans un silence de plomb.

Quelques illustrations



